

l'expressionnisme allemand. La férocité qui ne manque pas de grandeur confère au texte une dimension fantastique.

Enfin un livre japonais : *Searching in the forest* (En cherchant dans la forêt), édité par Kaisei-sha. L'approche raffinée du monde de la nature, s'exprime à l'aide d'une ligne graphique presque abstraite et faussement naïve. Une démarche sophistiquée tente d'évoquer à travers une perception sensible, la pulsation secrète des émotions.

Enfin *Moi, Mathieu, j'habite chez mon père* de François Kerisel, un bel ouvrage accompagné des illustrations très personnelles d'Alain Gauthier.

Claude-Anne Parmegiani

ÉCHOS

Prix Polar jeunesse 1992



Le Carnet noir, Nathan

Le prix Polar Jeunesse 1992 est allé à *Cœur de pierre*, de Philippe Dorin (Syros, Souris noire) et à *L'Impasse du crime*, de Jay Bennett (Rageot, Cascade Policier). Il a été décerné aux lauréats le 13 juin dernier à Grenoble, dans le cadre de Folije.

Le jury, placé sous la présidence d'Olivier Lécivain et composé de bibliothécaires, documentalistes et journalistes, avait eu en lecture une quarantaine de titres parus chez Casterman, Duculot, Gallimard, Hachette, Milan, Nathan, Rageot et Syros : une production croissant doucement chaque année depuis la création du prix Polar en 1986 (difficile de dire s'il existe une relation de cause à effet...).

Cœur de pierre, dans la catégorie des plus jeunes, a fait l'unanimité du jury : une idée inédite, un point de vue nouveau, au service d'un petit polar au ton juste et mesuré, tranchant avec le genre lourdement moral en vogue chez l'éditeur.

C'est une pierre qui raconte son histoire, une simple pierre qui a commencé sa carrière au fond des âges et qui, tour à tour, devient témoin, ardoise, arme, jouet, talisman, ballon, pièce à conviction enfin, avant d'être renvoyée à la mer. Des scènes fortes, fugaces, des personnages esquissés, un univers enfantin où l'innocence se joue de tout, même de ses propres mensonges¹. Un récit lisible par des enfants de 10 ans, et que l'adulte aura envie de partager avec eux.

Pour *L'Impasse du crime*, dans la catégorie d'âge au-dessus, Jay Bennett a choisi un style plus dépouillé que pour ses précédents romans

(1) On pourra lire, dans la sélection 1991 de *Livres au trésor*, du centre de documentation en Seine-Saint-Denis sur le livre de jeunesse, une rencontre avec Philippe Dorin, qui compare les histoires qu'il écrit à des contes.

(dont le fameux *Allô, ici le tueur...*). *L'Impasse du crime* ne joue pas sur une angoisse ou un suspense spectaculaires, mais sur une construction à la fois cérébrale et psychologique d'une extrême précision.

Matt, jeune étudiant new-yorkais, est témoin d'un crime derrière le cinéma où il travaille pendant ses vacances. Cette scène le ramène quelques années plus tôt à un drame qu'il a vécu et, instinctivement, il se retient de témoigner devant les enquêteurs, sauvant sa peau, d'un côté, mais se rendant suspect de l'autre. Manipulé, tiraillé de toutes parts (gangsters, policiers, parents), la partie devient pour lui effroyablement serrée ; il avance, seul, comme sur un échiquier. Le suspense résulte de l'implacable logique que Bennett met en place ; le récit s'efface derrière les faits : peu de commentaires, beaucoup de dialogues. Au lecteur de renouer les fils.

Parmi les autres titres qui ont retenu l'attention, citons *Le Carnet noir*, de Jean-Luc Fromental, chez Nathan. C'est l'album le plus réussi de la collection Nuits Noires, dont le charme ne provient pas de l'énigme donnée à résoudre au lecteur, mais de sa présentation et de la large place laissée à l'illustration. Celle de Miles Hyman est superbe, lumineuse et impressionniste. L'histoire est attachante, mais plus compliquée qu'il n'y paraît à première vue, et bien des points restent obscurs.

Le Retour du Matou de Jo Pestum, dans la série *Le Matou* enquête (Hachette, Bibliothèque Verte), a également été apprécié pour son réalisme et son histoire bien ficelée, ainsi que *La Citadelle d'argent* d'Anthony Horowitz (même collection), récit toutefois plus apparenté au fantastique qu'au policier.

Humour et polar ne vont pas toujours bien ensemble. Je citerai cependant deux romans imparfaits comme policiers, mais divertissants par leur ton. *De plus en plus noir*, de Delperdange (Duculot, Travelling), dans la série des enfants narrateurs (ici, une fillette d'une dizaine d'années), mérite d'être lu pour son écriture réjouissante et la finesse d'esprit de l'auteur. Côté polar, il est vrai, ça tourne un peu court.

Peinture au pistolet, de Thomas Garly (Rageot, Cascade Policier), fait beaucoup rire aussi, tout en ayant les défauts d'un premier roman. Le style est encore malhabile, l'intrigue avoue quelques faiblesses, mais on a là une galerie de personnages peu habituels dans la littérature enfantine, tout comme le sont leurs sentiments amoureux (rien de sulfureux, qu'on se rassure). Quant à la chute, si elle peut laisser perplexe, l'idée est courageuse. Mais on ne peut raconter la fin d'un roman policier...



Cœur de pierre, ill. A. Tonnac, Syros